Le 25 septembre 1916, un char anglais de type Mark I – un des 18 « tanks » participant pour la toute première fois aux combats – traverse les tranchées anglaises sur le chemin de Thiepval.

L'ÉTÉ DU FIGARO

Il y a 100 ans La Grande Guerre

Série 7/12

La Somme, bataille des nations

Décidée lors de la conférence de Chantilly, tenue du 6 au 8 décembre 1915, la bataille de la Somme a fait l'objet de débats entre les Anglais, qui souhaitaient plutôt

L'offensive voulue par Joffre se traduit en 1916

s'agit plus de se ruer en masses compactes, mais de diluer les lignes d'assaut et de conduire le combat « d'objectif en objectif ». Les troupes britanniques ne respectent pas ces dispositifs et offrent aux mitrailleurs allemands, sortis d'abris souterrains bé-

une attaque sur les Flandres, et Joffre, qui impose cette région.

Elle est programmée pour le 1er juillet 1916 et préparée à partir du 18 février de la même année. Pourquoi cette date ? C'est à ce moment que les effets de l'instruction des « volontaires de Kitchener » doivent se faire sentir. De nombreux soldats britanniques volontaires des Pal's Batalions, originaires des mêmes quartiers ou des mêmes usines, attestent de la vaste mobilisation de l'armée britannique. Mais la gestion et la préparation de ces troupes ont été pour le moins contestables.

Afin de ne pas couper la solidarité des « groupes de copains », les volontaires ont été regroupés par comtés d'origine, voire par métiers, empêchant ainsi la transmission d'expérience de la part des anciens. Les Britanniques ont dû également trouver des cadres en urgence. Des officiers de la milice ou de l'armée des Indes en retraite ont été appelés à commander ces volontaires. Autant dire que leur expérience de la guerre des tranchées est des plus limitées. Tel officier d'artillerie venu de l'infanterie ne sait comment placer ses pièces. Winston Churchill, qui a quitté l'armée en... 1899, avec le grade de lieutenant, se retrouve à la tête d'un régiment d'infanterie après son « limogeage » consécutif à l'échec des Dardanelles. Le terrain choisi pour l'offensive n'est pas facile, notamment parce que le maillage de villages y est dense et que l'on sait que les Allemands les ont transformés en autant de points fortifiés qu'il faudra prendre.

À partir de février 1916, la préparation de la bataille évolue, car Joffre, pour faire face aux besoins de la bataille de Verdun qui fait rage, est obligé de demander aux Britanniques un effort supplémentaire par rapport aux plans initiaux. Vingt-six divisions britanniques, réparties en deux armées sous les ordres des généraux Hughes Gough et Henry Rawlinson, doivent attaquer sur Beaumont-Thiepval pour la première et de La Boiselle-Maricourt pour la seconde. Seize divisions françaises des armées Fayolle et Micheler doivent attaquer au sud du dispositif allié. Ainsi, les Britanniques fournissent les deux tiers des effectifs de l'offensive, notamment par le biais de contingents canadiens, néo-zélandais, australiens et indiens. C'est donc tout l'Empire, « sur lequel le soleil ne se couche jamais », qui est concerné par la bataille. Neuf divisions britanniques arrivent d'Égypte, où elles ont transité, au cours du premier semestre 1916.

En face, les Allemands du général von Below n'alignent que sept divisions, mais ont soigneusement organisé trois lignes de défense successives, sans cesse renforcées depuis 1914. Les préparatifs alliés n'ont pas échappé aux observations aériennes allemandes, mais von Below a tendance à minorer le risque.

Pour les seules armées françaises, le général Ferdinand Foch rassemble 1908 pièces de campagne, 5 millions d'obus de tous calibres, 13200 kilomètres de câbles téléphoniques, près de 400 tonnes de fils de fer barbelés. Autant dire que ces préparatifs sont repérables. Le pire vient de la presse britannique. Elle transpire littéralement de rumeurs d'offensive.

par un engagement massif des troupes britanniques, canadiennes, australiennes et indiennes aux côtés de l'armée française.

Les journaux parlent ouvertement du *Big Push*, du « grand coup », qui est en train de se monter.

Une gigantesque préparation d'artillerie commence le 24 juin 1916 et se poursuit durant une semaine complète, nuit et jour, afin d'empêcher les Allemands de réparer les éléments défensifs. Mais le temps est mauvais et le brouillard, notamment, empêche de vérifier l'efficacité des tirs. On sait aujourd'hui que les fantassins allemands, soumis à ce feu d'enfer, ont connu les mêmes affres que les soldats français de Verdun, le 21 février.

Le 1er juillet, les fantassins montent à l'assaut. Les Français de Balfourier progressent de 2 à 4 kilomètres. Ceux de la VIe armée Fayolle progressent de 8 kilomètres dans les jours qui suivent. Mais du côté britannique, c'est la catastrophe. Le 1er juillet 1916 demeure aujourd'hui dans la mémoire britannique le comble d'un massacre qui dépasse l'entendement. 19240 hommes sont tués dans la journée, selon les

> **« Les chars créent chez les fantassins allemands un véritable traumatisme »**

chiffres fournis par William Philpott, tandis que 37 646 sont blessés ou portés disparus. La seule 36e division de l'Ulster perd 5500 hommes en quelques heures. Dans la même journée, les Français perdent 1590 hommes. Pourquoi un tel écart ? La sanglante alchimie de la Somme pour les Britanniques tient dans plusieurs éléments. D'une part, le bon moral des troupes a parfois tenu lieu d'expérience. Les soldats, fraîchement émoulus, qui avaient assisté à une semaine de préparation d'artillerie, ne pouvaient supposer que quiconque ait pu y survivre. Les Anglais commettent le 1er juillet 1916 la même erreur que les Allemands à Verdun le 21 février. Des officiers, pas toujours très compétents et eux aussi favorablement impressionnés par la puissance du feu d'artillerie des Alliés, n'ont pas cherché à appliquer la « doctrine de la Somme », élaborée par Foch en accord avec le général Douglas Haig. Les terribles pertes de 1914-1915 demeurent en mémoire et il ne tonnés après la préparation d'artillerie, des lignes entières de poitrines qui sont fauchées massivement.

À partir du 18 juillet 1916, les Allemands passent à la contre-offensive et les combats se poursuivent durant le mois d'août. Entre le 4 septembre 1916 pour les Français et le 15 septembre pour les Anglais, à la suite d'un sérieux différend entre Haig et Joffre, l'offensive est relancée et dure encore jusqu'au 15 octobre, pour des gains minimes.

La bataille de la Somme voit, pour la première fois véritablement, l'engagement massif de chars de combat. Entre Guinchy et Flers, les 49 « tanks » britanniques disponibles en juillet 1916 sont envoyés en France. Seuls 18 d'entre eux peuvent participer directement aux combats, les autres étant victimes de pannes diverses. Le sous-lieutenant Mac-Pherson, dont l'engin a été victime d'une panne, se suicide en laissant ces mots : « *J'ai été un lâche.* » Les chars sont mal employés, dispersés sur trois secteurs différents. Pourtant, ils créent chez les fantassins allemands un véritable traumatisme. Quand le Mark I du capitaine H.W. Mortimore apparaît, les défenseurs allemands s'enfuient. Le tank baptisé par son équipage « Crème de menthe » permet la prise du village de Courcelette, tandis que le Char D 17 appuie la prise de Flers. Pourtant, les fantassins allemands apprennent rapidement à identifier les points faibles des chars - leur lenteur, leur mince blindage, les pannes et leur côté monstre aveugle - pour s'y attaquer directement. En réplique à la nouveauté absolue que constitue l'usage des blindés, c'est aussi dans la Somme que les Allemands inventent le combat antichar, promis à un bel avenir. L'artillerie allemande apprend vite à faire du tir direct contre des objectifs lents et lourds.

La déception qui suit la bataille de la Somme est à la mesure des espoirs qui y ont été mis par les Alliés. L'armée britannique est « sonnée » et doit faire appel à l'instauration de la conscription pour pallier les immenses pertes subies par les Pal's Batalions. Outre les pertes énormes et injustifiées par rapport aux résultats sur le terrain, la bataille révèle une crise franco-britannique profonde et le refus des deux alliés de s'orienter vers un commandement unifié.

Aujourd'hui, si la mémoire de Verdun est franco-allemande, celle de la bataille de la Somme est internationale et à plus d'un titre elle mérite le nom de « seconde bataille des nations », à l'image de celle de Leipzig. Les monuments commémoratifs rythment les paysages de la Somme, à l'image de ceux de Thiepval, où à la tour de l'Ulster, rendant hommage aux Irlandais unionistes de la 36e Ulster Division, répond le mémorial franco-britannique, qui rassemble les corps de 300 soldats français et de 300 soldats du Commonwealth. La vigueur et la fidélité mémorielle des Britanniques et de l'ensemble du Commonwealth attestent largement aujourd'hui du traumatisme ressenti en 1916 par toutes ces populations dans les tranchées de la Somme. ■

**François Cochet est professeur des universités (Lorraine-Metz) et membre du Conseil scientifique national de la mission du centenaire.*

DOUGLAS HAIG
Nommé général en 1914, placé à la tête des forces britanniques en France en décembre 1915 , il est sévèrement critiqué pour son commandement durant la bataille de la Somme au cours de laquelle ses troupes perdent 400 000 hommes pour des gains minimes.

Le front de juillet à novembre 1916

RETROUVEZ DEMAIN :
États-Unis,
les Sammies débarquent